

Saint Sulpice – 9 mai 2018 - Adieu au Père de Monteynard (Claude de Saint Leger)

Cher Père,

Comme beaucoup d'entre nous ici présents ou unis par le cœur et la prière je vous appelle « Père ».

Oui, c'est le premier mot qui me vient dans le cœur pour parler de vous : « Père ». Cette paternité que vous avez exercée avec force, sérénité et l'assurance qu'elle vous dépassait et qu'elle trouvait sa source dans la paternité de notre Père du Ciel, de ce Dieu Père que vous avez servi toute votre vie.

Votre caractère bien trempé, beaucoup d'entre nous peuvent s'en souvenir, peut-être même que nos oreilles retentissent encore de vos éclats de voix quand vous exprimiez avec force votre contrariété et votre mécontentement ! Il nous arrivait de trembler devant vos colères, et de nous retrouver quelques minutes - que dis-je ? - à peine une minute après dans votre bureau pour nous laisser guider par votre douce bonté, exigeante parfois, mais toujours ajustée pour nous faire grandir en tant qu'homme, en tant que femme, en tant que chrétien.

Vous nous avez appris :

la force de l'amitié en nous invitant à nous mettre au service des plus jeunes,

la joie de donner pour cueillir ensuite la simplicité d'un merci de celui que nous avons servi, le goût de l'effort pour goûter après à la contemplation de la beauté du monde et des personnes,

la confiance en Jésus, par Marie sa Mère, pour nous savoir bien petits devant le monde et bien grands dans le cœur de Dieu.

L'amour inconditionnel de la Sainte Trinité orientait tout l'exercice de votre paternité spirituelle. A celui qui vous disait : « Vous me demandez beaucoup ! », vous répondiez instantanément : « Non, je ne te demande pas beaucoup ; je te demande tout ». Ce don absolu de sa personne, vous l'avez-vous-même vécu dans votre sacerdoce, et nous en rendons grâce aujourd'hui.

Combien de jeunes, et de moins jeunes, ont pu venir goûter à la source de ce qui vous animait au plus profond de votre cœur : l'amour de l'Eucharistie. Pour beaucoup d'entre nous qui habitons en région parisienne, les messes du jeudi ont été un véritable lieu d'ancrage de notre foi : ancrage sur les 3 blancheurs que Saint Jean Bosco avait vu en songe et sur lesquelles vous vous reposiez : Jésus-Hostie – Marie – le Pape conduisant l'Eglise.

Vos homélies, certes un peu longues parfois, nourrissaient nos âmes et nous appelaient à l'intériorité et à la relation personnelle avec Dieu.

Cette relation personnelle qui vous faisait bannir de toute conversation le mot « On ». « On c'est ... » (je n'ose le dire ici, mais tout le monde aura compris... !) : ce « on » derrière lequel vous ne supportiez pas que nous nous cachions, et à votre question : « Etes-vous une masse ? », vous aimiez nous entendre répondre « Non, nous sommes un peuple ! ».

Enfin, cette interrogation : « Comment va ton cœur ? » que vous aimiez répéter au plus petit comme au plus âgé, avec ce regard bienveillant d'un père qui partage les joies du cœur léger et soutient le cœur lourd de souffrances et de peines. Beaucoup venaient se confier à vous pour retrouver la paix en votre présence.

Autant de mots et de phrases que chacun d'entre nous a pu entendre en venant à l'Eau Vive. Et bien d'autres qui restent dans le secret des cœurs ...

Vous voilà maintenant à cette grande étape de votre vie qui vous mène à ce face-à-face tant attendu avec votre bien-aimé !

Vous aimiez plaisanter en disant que vous commenceriez votre vie céleste par 2 éternités de sommeil et 3 éternités de chasse-à-cour. Je ne suis pas sûre que ça se passe vraiment comme ça dans la Maison du Seigneur, et encore moins que ce soit vous qui décidiez... !

Maintenant, c'est à vous de vous laisser conduire, guidé par Marie qui vous mène à son Fils que vous avez servi toute votre vie, et vers qui vous avez conduit tant d'âmes.

Et avec vous, aujourd'hui, en union avec tous ceux qui nous ont précédés (et tout particulièrement Claude), en union avec Marthe Robin, nous vous disons : « A toujours ! ».